

## ÉVANGILE de Jésus Christ Saint Marc 5, 21-43

### « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »

En ce temps-là,  
Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui.  
Il était au bord de la mer.  
Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre.  
Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment :  
« Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité.  
Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »  
Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.  
Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans...  
– elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –  
... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement.  
Elle se disait en effet :  
« Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. »  
À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.  
Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui.  
Il se retourna dans la foule, et il demandait :  
« Qui a touché mes vêtements ? »  
Ses disciples lui répondirent :  
« Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" »  
Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela.

### *VERS UNE FOI AUDACIEUSE*

« Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants (Sg 1,13). Bien au contraire, il est l'ami de la vie qui n'a qu'un seul désir : que nous soyons vivants et que nous le soyons en plénitude. « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant » (Gloria Dei vivens homo), a écrit St Irénée de Lyon. C'est par notre vie, par notre manière de croire, d'aimer et d'espérer que nous témoignons de ce Dieu, qui est la source de notre vie, de notre liberté et de notre audace.

C'est bien une foi audacieuse qui, dans l'évangile de ce dimanche, rend Jaïre et la femme sanglante capable de se tourner vers Jésus dans leurs quêtes de vie. Tous les deux se retrouvent dans une situation désespérée, mais dans le contexte social et religieux de l'époque leur démarche d'aller vers ce Jésus de Nazareth est tout sauf évidente. Bien sûr, Jésus avait déjà une certaine réputation de thaumaturge et de guérisseur. Mais pour Jaïre, un des chefs de synagogue et donc membre de l'autorité religieuse de la ville, il faut du courage pour se jeter aux pieds de cet étranger devant tout le monde et demander son aide.

Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.

Jésus lui dit alors :

« Ma fille, ta foi t'a sauvée.

Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci :

« Ta fille vient de mourir.

À quoi bon déranger encore le Maître ? »

Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de synagogue :

« Ne crains pas, crois seulement. »

Il ne laissa personne l'accompagner,

sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques.

Ils arrivent à la maison du chef de synagogue.

Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris.

Il entre et leur dit :

« Pourquoi cette agitation et ces pleurs ?

L'enfant n'est pas morte : elle dort. »

Mais on se moquait de lui.

Alors il met tout le monde dehors,

prend avec lui le père et la mère de l'enfant,

et ceux qui étaient avec lui ;

puis il pénètre là où reposait l'enfant.

Il saisit la main de l'enfant, et lui dit :

« Talitha koum »,

ce qui signifie :

« Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »

Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher

– elle avait en effet douze ans.

Ils furent frappés d'une grande stupeur.

Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Il en va de même pour la femme qui est considérée comme impure à cause de ses pertes de sang et donc exclue de la communauté. Elle est censée de se tenir à l'écart et de ne pas toucher les autres. Traverser la foule et aller toucher le vêtement de Jésus est donc un véritable acte d'audace, pire encore, elle accepte de rendre Jésus impur par son action. Et ce n'est pas étonnant qu'elle soit « saisie de crainte et toute tremblante » quand elle se trouve tout d'un coup exposée au milieu de toute la foule.

Mais Jésus, quand il s'agit de vie et de mort, ne se soucie point des normes religieuses et de ce que les gens peuvent penser. Lui-même bien impure suite à la rencontre avec la femme, il va directement dans la maison de Jaïre au chevet de la fille décédée et la relève en saisissant sa main impure. Son désir de vie ne se laisse pas freiner. Et par son exemple il nous invite aussi à une foi audacieuse, une foi qui s'expose et qui – il faut bien y croire - peut sauver des vies, la nôtre et celle des autres.

*Beat Altenbach, sj*

## PREMIÈRE LECTURE

**« C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde »  
(Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24)**

Lecture du livre de la Sagesse  
Dieu n'a pas fait la mort,  
il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants.  
Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ;  
ce qui naît dans le monde est porteur de vie :  
on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir.  
La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre,  
car la justice est immortelle.  
Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité,  
il a fait de lui une image de sa propre identité.  
C'est par la jalousie du diable  
que la mort est entrée  
dans le monde ;  
ils en font l'expérience,  
ceux qui prennent parti  
pour lui.



## PSAUME 29 (30)

**Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé.  
(Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé,**

tu m'épargnes les rires de l'ennemi.  
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme  
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,  
rendez grâce en rappelant son nom très saint.  
Sa colère ne dure qu'un instant,  
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,

mais au matin, les cris de joie.  
Tu as changé mon deuil en une  
danse,  
mes habits funèbres en parure  
de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,  
qu'il soit en fête pour toi,  
et que sans fin, Seigneur, mon  
Dieu, je te rende grâce !

## DEUXIÈME LECTURE

**« Ce que vous avez en abondance  
comblera les besoins des frères  
pauvres » (2Co 8, 7.9.13-15)**

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux  
Corinthiens  
Frères,  
puisque vous avez tout en abondance,  
la foi, la Parole, la connaissance de Dieu,  
toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient  
de nous,  
qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux !  
Vous connaissez en effet le don généreux  
de notre Seigneur Jésus Christ :

lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous,  
pour que vous deveniez riches par sa pauvreté.  
Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne  
en soulageant les autres,  
il s'agit d'égalité.  
Dans la circonstance présente,  
ce que vous avez en abondance comblera leurs  
besoins,  
afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance  
puisse combler vos besoins,  
et cela fera l'égalité,  
comme dit l'Écriture à propos de la manne :  
Celui qui en avait ramassé beaucoup  
n'eut rien de trop,  
celui qui en avait ramassé peu  
ne manqua de rien.